essants.

nt forteme

appelle vo

pas mon

faire mier

e a un go

reenings

elle vient

ualité et

ur, bien

trouvent

ent rustiq

si la Coope es d'ancien

t une pom

NE.

e moderne société d'H

, précepte

order un

d'abord a vigne, av

reculée,

plicables e des cha

sion, je

ix ans a vait alor ne, le pre jeune Vi

ge d'hom

s une bar in fils dér r ses ouvr

s suivant

J'en ai d

Après qu'il eût terminé sont instruction élémentaire à Crémone et à Milan, âge de seize ans, son père l'envoya à Rome pour y étudier la rhétorique et la ilosophie. Dans ses moments de loisir, il écrivait le vers latin avec tant d'haté, que son précepteur appela sur ses productions l'attention de Mécène, le mier ministre de l'Empire. Celui-ci le fit nommer poète de l'empereur et lui donner une pension, ce qui le mit dans l'aisance sinon dans l'opulence, de te qu'il put acheter une magnifique villa à Naples et un lopin de terre à Nola, il se livra aux goûts qu'il avait contractés dans sa jeunesse. Là, trente-sept couragé par le succès, il consacra sept années de travail à écrire ses quatre neux livres de Géorgiques, ou l'Art de l'agriculture, qui seize siècles plus tard, ent traduites en anglais par Dryden, le poète lauréat de Charles II, en gleterre. Je veux attirer votre attention sur cette traduction, en choisissant en vous présentant quelques-uns des plus beaux joyaux de cet écrin.

Dans la préface de ce livre Virgile donne une preuve de sa nature reconsante, en dédiant les Géorgiques à Mécène, son bienfaiteur, annonçant qu'il parler de la vie des champs, des terrains, du grain, des moutons, au bétail, la vigne, des abeilles. Il dit:

"What makes a plenteous harvest, when to turn
The fruitful soil, and when to sow the corn;
The care of sheep, of oxen, and of kine,
And how to raise on elms the teeming vine,
The birth and genus of the frugal bee;
I sing Mæcenas, and I sing to thee."

Dans la stance suivante, il invoque les divinités, qui présidaient, croyait-on, diverses branches de l'agriculture, savoir : Bacchus, Cérès, Pomone, Minerve, Puis il s'adresse à l'empereur romain, Octave-César Auguste, et il termine cette invocation pathétique :

"But thou, propitious Cæsar! guide my course, And to my bold endeavors add thy force; Pity the poet's and the ploughman's cares, Interest thy greatness in our mean affairs, And use thyself, betimes, to hear and grant our prayers."

Les sujets suivants sont : "Comment et quand labourer. La rotation des ltes, Les cendres, l'Egouttement, l'Irrigation, les Mauvaises, Herbes, etc. :

"The sire of gods and man, with hard decrees, Forbids our plenty to be bought with ease, And wills that mortal man, inured to toil, Should exercise, with pains, the grudging soil. Himself invented first the shining shire. And whetted human industry by care; Himself did handicrafts and arts or dain, Nor suffered sloth to rust his active reign. Ere this, no peasant vexed the peaceful ground, Which only turfs and greens for altars found; No fences parted fields, nor marks, nor bounds, Distinguished acres of litigious grounds; But all was common, and the fruitful earth Was free to give her unexacted birth."